

affirmer en toute sincérité que durant les nombreuses années où j'ai siégé en face du regretté sénateur dans cette enceinte, jamais je n'aurais pu savoir avec certitude à quel parti politique il appartenait, si je ne l'avais appris par ce qui s'écrivit sur les événements de chaque jour.

A titre d'habitant de l'Ouest, je tiens à rendre l'hommage de mon profond respect au sénateur Buchanan pour ce que son action a valu à l'Alberta, à l'Ouest canadien, à la presse canadienne et à tout le pays. J'ajouterai en guise de conclusion que son épouse, qui elle-même est très malade, et ses deux fils ont reçu un héritage précieux dans le souvenir de cet excellent chrétien et de ce grand citoyen.

Je veux maintenant dire quelques mots au sujet du sénateur Beaugregard que j'ai bien connu. Mes relations avec lui me procuraient un véritable plaisir, et je fus très heureux de constater qu'il approfondissait les questions religieuses. En fait, il était très versé en cette matière et il passait de longues heures à lire des thèses religieuses, afin de comprendre les problèmes d'ordre religieux auxquels le monde fait face aujourd'hui. Que je partage ou non ses principes religieux ou que vous les partagiez ou non, il n'en reste pas moins que quiconque connaît sa religion aussi bien qu'il la connaissait et consent à consacrer autant de temps à l'étudier qu'il y consacrait, doit y avoir trouvé quelque chose dont nous tous pouvons tirer profit. C'est là un des facteurs qui lui ont permis d'influer si fortement sur l'affermissement de la sympathie entre la population du Québec et celle des autres provinces du pays. Au Canada nous avons besoin de plus d'hommes et de femmes de cette trempe dans nos corps législatifs, à la Chambre des communes et au Sénat, car le Canada ne pourra jamais atteindre la gloire qu'il peut espérer à moins de réaliser le genre d'unité auquel le sénateur Beaugregard a si utilement contribué. Dans quelque partie du Canada que nous habitons, nous sommes fiers du Québec, parce qu'il nous a donné un concitoyen aussi éminent que le sénateur Beaugregard.

Durant son mandat de Président du Sénat, le regretté sénateur Beaugregard a toujours rendu des décisions motivées. Il était juste et courtois; il n'a jamais oublié que notre groupe n'était pas très nombreux. Il me déplaît d'avouer que j'ai quelquefois eu tort dans mes affirmations, mais parfois je me suis rendu compte que je péchais par inexactitude. Il a toujours essayé de me faire voir juste, car il se rendait compte que les partisans du Gouvernement auraient pu passer outre à mes remarques, s'ils l'avaient réellement voulu. Ce fut encourageant pour moi

et pour les membres de mon groupe qu'il se soit ingénié à assurer un traitement équitable à la minorité du Sénat.

Sa femme a perdu le fidèle compagnon de sa vie; son fils et sa fille ont perdu un noble père. J'exprime les mêmes sentiments à la famille du sénateur Buchanan. Je parle en connaissance de cause: ils ont toute ma sympathie. Je veux qu'ils sachent que nous, qui lui étions associés pendant tant d'années, l'aimions,—oui, non seulement nous le respections et l'admirions, mais nous l'aimions. Quand un sénateur subit une cruelle épreuve, l'assurance de l'appui et de l'affection de ses camarades envers ceux qui peuvent être affligés d'un deuil lui sont d'un grand secours et d'un grand réconfort. Aux familles de nos deux amis, je tiens à dire que nous garderons d'eux le meilleur souvenir; nous croyons qu'ils sont encore vivants parmi nous, qu'ils entendent ce soir nos propos, et se disent: "Nous ne pensions pas qu'ils nous tenaient en si haute estime".

(Texte)

L'honorable M. Gouin: Honorables sénateurs, je ne peux laisser passer cette occasion sans consacrer quelques mots à la mémoire de mon ami, le sénateur Élie Beaugregard.

La dernière fois que j'ai causé avec lui, l'été dernier, je n'aurais jamais pensé que je ne le reverrais plus, et que j'aurais, ce soir, le pénible et impérieux devoir de lui rendre cet hommage posthume.

C'était un homme de mérite, de grand mérite. Excellent avocat, il avait été bâtonnier de notre Ordre; homme d'affaires averti, il appartenait au Conseil d'administration de la Banque Provinciale et de diverses compagnies d'assurances.

A sa belle intelligence, à son esprit de travail, il joignait le dévouement et la bonté. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre savent combien de peine il s'est donné, comme membre de la Société d'administration de l'Université de Montréal, durant la grande crise de 1930.

Esprit très cultivé, il a prouvé, par ses actes, combien il était attaché à notre culture. J'ai moi-même eu connaissance de la sollicitude dont il pouvait faire preuve envers ceux à qui il pouvait être utile; il aimait à rendre service, et il y mettait un tact admirable, comme il y mettait tout son cœur.

A maintes reprises, j'ai été son collaborateur. Ainsi, j'ai été à même d'admirer son jugement clair et sûr, sa profonde connaissance des hommes, son extraordinaire clairvoyance. Homme de bon conseil, il a joué, dans le parti libéral, un rôle de premier plan. Il possédait l'habileté d'un tacticien de grande classe. Plus que cela, je salue en lui un stratège d'une valeur exceptionnelle. Dans